

Rome, 22 avril 1842.



Mon cher ami,

Je suis ici logé dans les jardins de feu Saluste, et à deux pas del'Académie royale de France; je puis, sans beaucoup me déranger, faire une promenade dans le jardin de Néron, et voir delà Rome presque entière, la Villa Borghese, le Vatican et le fameux temple de St. Pierre, espèce de musée où le marbre abonde et où l'art a déployé tant de merveilles, qui m'ont peu étonné à première vue, encore bien que les bras de la croix que forme St. Pierre soient eux-mêmes de grandissimes églises.

Rome est une ample et bruyante ville un peu provinciale, surtout dans les modes de nos Romains; on voit à la promenade du Monte Pincio beaucoup de braves jeunes personnes qui, dans leur équipage, ou leur fiacre de place, rejettent leur chapeau en arrière d'une façon stupéfiante. D'ailleurs, tout est calqué sur la vie française sauf beaucoup de choses sans caractère et le dénuement. Ce qui de concert même un peu,